

Pierre Vinclair

# **Le Confinement du monde**

Éditions Lurlure  
7 rue des Courts Carreaux  
14000 Caen

© Éditions Lurlure, 2020  
ISBN 979-10-95997-29-0

## 1. Prologue

*Je vivais à Londres, avec C. et nos 2 filles. Le Covid-19 avait  
Jusqu'alors paru être une affaire strictement chinoise. Pour  
Nous, ce n'était là qu'emballement hypocondriaque, autour  
De ce que nous imaginions être un mal de saison : mauvais*

*Rhume, grippette. Pourtant, ce virus qui nous venait de l'est  
Me fit bientôt reporter un voyage prévu pour avril en Asie ;  
Puis des nouvelles très préoccupantes nous arrivant d'Italie  
Obligèrent d'annuler des soirées prévues à Rennes et Brest.*

*Le 16 mars, le lycée où j'enseigne fermait et le confinement  
Commençait officiellement en France. Il fallait maintenant  
Administrer des cours vidéo à distance. À l'antenne, sévère,*

*Notre président proclamait en direct que c'était une guerre,  
À laquelle la France devait faire face. Avec autant de poigne  
Boris Johnson refusait, lui, de confiner la Grande-Bretagne.*



## CHANSONS COVIDES

*[...] la forcenante ardeur,  
Qui bout, qui fume, en l'antre de ma gorge.*

*Là je retrempe, et retourne et reforge  
Mille sanglots, dont l'effroyable horreur  
Emmasse, entourne, endouble la fureur,  
De ces gros vers battus à triple forge.*

*Ores le feu m'est aux veines enclos,  
Ores le froid me saccage les os [...].*

Joachim Du Bellay,  
« En la fureur de la fièvre »



## 2.

Plutôt qu'au cinéma confiné, c'est au parc  
qu'on se rend, croisant, tous graves, du Sainsbury  
venus, des gens chargés de monceaux de PQ  
triple épaisseur, moelleux à l'anus de l'esprit,

irrité. Les enfants postillonnent leur joie  
contagieuse au toboggan, sachant bien qu'elles  
pourront badigeonner leurs paumes, puis leurs doigts  
dans une orgie hydroalcoolique de gel.

Ce matin, à la poste, un hipster tabagique  
entrant quand je sortais, pointa son revolver  
bactériologique vers moi : *cough! cough! cough!*

*In extremis* j'ai réchappé du bal tragique,  
car tout en m'amusant de ce que j'allais faire,  
j'ai retenu mon souffle et essuyé mes joues.

### 3.

Mardi, 17/3/20. La France est confinée.  
Je n'ai toujours pas lu *Voyage autour de ma chambre* (Xavier de Maistre) et pendant que Noah fait sa leçon d'anglais dans la salle à manger

(les i-e words (*like like*)), Clémence, au canapé, télétravaille. Amaël joue sur un iPa  
d. Et moi en attendant de retrouver mes classes, je prends de l'élan et fais mes vers sonner,

lol. Personne ne sait, à London, où tout continue (c'est *business as usual* – Christine Chia m'écrit : 'UK government is playing dice

with citizens' lives'), quand les autres se confinent – mais dès le CP, on sait que le mot 'dice' forme avec le mot 'hide' une unique leçon.

#### 4.

«C'est reparti comme en 40! En quarantaine!  
Une guerre! Une guerre! Une guerre à la France!  
Rationnement, marché noir, maquis, Résistance!»  
prévient le Général en direct à l'antenne...

Plutôt que de jouer au nouveau Capitaine  
Alexandre engagé contre la pestilence,  
je veux nouer à nos soucis l'insouciance  
et le fou rire à l'élégie croquemitaine.

Dans un carré de vers, on fourre à peu près tout :  
le décompte des morts, la blague de la toux –  
il y faut se réjouir autant que s'y morfondre.

Une fois ficelé, ça marche comme un poste  
TSF pour tous ceux, cloîtrés à l'avant-poste,  
qui percevront *Rire & chansons* sous *Radio Londres*.

## 5.

«Trouvez dans la maison des objets d'intérieur (crayons, Lego, assiette) et assemblez-les pour former un être naturel (soleil ou fleur)», a demandé notre maîtresse en visio-cours.

Quelques mètres carrés : réduite, amaigrie, Londres!  
et le poème aussi. Jadis un sucre d'orge  
ontologique faisant l'être en bouche fondre,  
il n'affirme plus que : «J'ai un chat dans la gorge.»

J'ai un chat dans la gorge. Et l'une de mes *chers collègues* est peut-être infectée; on a fait de trois crayons une incroyable efflorescence :

pourquoi ne pas tenter, à la force du vers,  
de transformer mon chat – en tigre? Il rugirait  
et te divertirait! (En attendant, Florence...)

## 6.

*La question est*

*Comment attrape-t-on mentalement  
Quelque chose que l'on cherche*

*À saisir [...] ? La question est  
Quand cessera-t-il d'y avoir une centaine*

*De poètes prêts à prendre ce geste  
Pour un style.*

George Oppen, «Le Geste»

Après la journée de CP, je vais au coin  
de mon petit salon, avec la poésie  
de George Oppen (José Corti, trad. Yves di  
Manno). Seul, confiné, je n'en touche pas moins

le dehors : un poème éclot, avec le soin  
d'un scorpion déployant son telson dans la nuit  
humide, un geste qui franchit la Manche aussi  
palpable qu'un baiser tendre, qu'un coup de poing.

Tu es sans doute seule en ton appartement,  
toi aussi. Je t'envoie quelques vers s'arrangeant  
(comme, pour tricoter, les aiguilles se croisent,

faisant voir un motif) dans la caresse douce  
d'un geste d'enfant de cinq ans suçant son pouce  
tout en faisant boucler tes cheveux noirs, Française.

## 7.

*à Marco & Alice  
à Camille & Marc-O*

Dans un vaste océan, ponctué de cratères  
ébouriffés (frangipaniers, tiarés, hibis  
cus), le soleil mouillé par l'agréable pis  
cine du lagon fait son Gauguin rouge vert.

Feuilletée façon chocolatine, la pierre  
de cet autre pays s'hérissé en chardons, lis  
des Pyrénées, pour voir l'*eguzki* (soleil) glis  
ser, surfeur, à la crête de l'*itsaso* (mer).

Deux paradis ! Les gens vivent dehors ! En dieux  
que ne peut infecter l'épidémie humaine –  
jusqu'à tomber dans l'ambulance qui les mène

à l'hôpital où, derrière un masque de sueur,  
s'activent, courageux, mon semblable, mon vieux  
frère, ma belle-sœur, mon beau-frère & ma sœur.